

BULLETIN SALÉSIEN

Nous devons aider nos frères et travailler avec eux à l'avancement de la vérité.

(III S. JEAN, 8)

Appliquez-vous aux bonnes lectures, à l'exhortation et à l'instruction.

(I TIMOTH. IV, 13)

Parmi les choses divines, la plus divine est de coopérer avec Dieu au salut des âmes.

(S. DENIS)

Un tendre amour envers le prochain est un des plus grands et excellents dons que la divine Bonté fait aux hommes.

(S. FRANÇOIS DE SALES)



Quiconque reçoit un enfant en mon nom, c'est moi-même qu'il reçoit.

(S. MATH. XVIII, 5)

Je vous recommande l'enfance et la jeunesse, donnez-leur une éducation chrétienne, mettez-leur sous les yeux des livres qui enseignent à fuir le vice et à pratiquer la vertu.

(PIR IX)

Redoublez de forces et de talents pour retirer l'enfance et la jeunesse des embûches de la corruption et de l'incrédulité, et préparer ainsi une génération nouvelle.

(LÉON XIII)

Nice, Place d'Armes, 1. — Marseille, rue des Romains, 9. — Lille, rue Notre-Dame, 288
Paris, rue Boyer, 28, (Ménilmontant). — Dinan, 28, rue Beaumanoir.

SOMMAIRE.

GRÂCES attribuées à l'intercession de Don Bosco.

QUATRE ANS APRÈS.

Le service funèbre pour l'âme de Don Bosco.

PETITE CHRONIQUE des Maisons de France.

GRÂCES de Marie Auxiliatrice.

A travers les relations de nos missionnaires.

Glances. — CHILI. — ÉQUATEUR. — URUGUAY.

Les Œuvres de Don Bosco hors de France. *Petites nouvelles.*

Coopérateurs défunts.

GRÂCES

attribuées à l'intercession de Don Bosco

Nous recevons en quantité de plus en plus considérable des relations de grâces que l'on assure avoir obtenues par l'intercession de DON BOSCO. On nous demande avec insistance de les publier dans le Bulletin.

Voici la seule réponse qu'il nous soit possible de faire à nos correspondants.

Toutes les personnes qui croient avoir été exaucées en intéressant DON BOSCO à leurs demandes, peuvent écrire le récit de ces faveurs et nous l'adresser.

Nous leur en serons très reconnaissants, étant donné, surtout, que le procès ordinaire pour obtenir l'introduction en Cour de Rome de la cause de béatification de notre bien-aimé Père, a été commencé le 4 juin 1890 par S. E. le Cardinal Alimonda, de sainte et illustre mémoire.

Quant à publier ces relations ayant trait au crédit surnaturel de D. BOSCO, nous ne le pouvons point pour le moment.

Ajoutons que les relations de cette nature revêtiraient le caractère de documents précieux, si elles étaient appuyées de témoignages autorisés et, en particulier, de ceux des médecins, s'il s'agissait de guérisons. Dans tous les cas, ne jamais négliger d'obtenir, pour les attestations de ces grâces, le VISA de l'autorité ecclésiastique, paroissiale ou épiscopale.



QUATRE ANS APRÈS



Or ans, votre Père est hors du pèlerinage plein de travaux ; il est arrivé au lieu de son assurance... Vivez avec des pensées généreuses et magnifiques... Vivez... satisfaits d'être enfants d'un tel Père, et d'avoir si longtemps été en l'école de sa vertu et piété.
 St. FRANÇOIS DE SALES, *Lettres aux affligés* (Passim).

Le 31 janvier a ramené l'anniversaire du jour où notre bien-aimé Père et Fondateur est allé recevoir le salaire de ceux qui ont usé leur vie pour Dieu.

Ces quatre ans qui ont passé sur notre deuil ne pouvaient affaiblir en nous le souvenir d'un départ comme celui de Don Bosco, Père fortement et saintement aimé d'une famille immense. Ce souvenir, fait de grâces reçues et de ce respect dont la foi entoure les amis privilégiés de Dieu, est gravé dans bien des âmes en caractères que le temps ne saurait effacer.

Mais nous ne pleurons pas comme ceux qui n'ont point d'espérance ; et la main de Dieu sait panser les blessures que fait à nos affections les plus chères et les plus profondes le bon plaisir divin.

Pourrions-nous bien, d'ailleurs, parler une autre langue que St. François de Sales ? « Tandis que nous pouvons lever les yeux et regarder dans la Providence céleste, l'ennui ne saurait nous accabler » (1). Nous le savons, « à mesure que Dieu tire à soi, pièce à pièce, les trésors que notre cœur avait ici-bas, c'est à-dire ce que nous y affectionnions, il y tire notre cœur même » (2).

Nous sommes chrétiens. Or, « qui aspire à l'éternité, se soulage aisément des adversités de cette vie qui ne durent que de légers, chétifs et courts moments. En cette éternité nous jouissons de rechef de la société des nôtres, sans jamais en craindre la séparation » (3),

Et pour nous empêcher de condescendre trop à la pauvre nature, le saint Évêque

(1) A LA MÈRE ANGÉLIQUE ARNAUD, sur la mort de son père, 4 février 1620.

(2) *IBIDEM.*

(3) A UNE DAME, pour la mort de son père.

de Genève saurait bien nous dire : « Si la foi de la vie éternelle règne en nos esprits, comme elle doit, nous devons être grandement consolés... ce bon Père a vécu toutes ses années dans l'honneur et la vertu..... il est décédé dans le sein de l'Église et parmi les actions de la piété » (1).

Le dernier mot de notre douleur sera par conséquent une de ces « pensées généreuses et magnifiques » que l'aimable Saint souhaitait aux âmes par lui guidées vers les hauteurs de l'amour et du sacrifice : « Puisque tel a été le bon plaisir de Dieu qu'il allât en son repos, non seulement j'acquiesce, mais je loue la divine Providence qui lui a donné un long bon séjour en cette vie mortelle, et, ce qui importe le plus, l'a conduit si amiablement par le chemin de sa crainte et de sa grâce, que nous avons tout sujet d'être assurés qu'il le fait jouir maintenant de sa gloire... Vivez... satisfaits d'être enfants d'un tel Père, et d'avoir si longtemps été en l'école de sa vertu et piété » (2).

Notre souvenir prendra donc, et surtout, la forme d'un hommage.

Joie de continuer Don Bosco et de le sentir bien près de nous, ou plutôt en nous — certitude bénie de travailler aux Œuvres nées de sa foi et de son cœur ; — enfin, préoccupation filiale et constante d'entreprendre courageusement tout ce que son zèle avait rêvé de conquêtes divines dans le monde des âmes, n'est-ce pas là un triple hommage digne d'être offert à un Père comme le nôtre ? Quel bonheur s'il était vrai que nous le puissions déposer à ses pieds et en réjouir sa mémoire quatre ans après le jour où, nous n'en pouvons douter, pour la première fois Don Bosco a vu Dieu face à face, et contemplé sa Madone à lui dans le céleste triomphe de sa maternité divine !

Nous avons la douce conviction que ce triple hommage est entre nos mains.

Dès nos premières années, Don Bosco s'est fait une place dans notre cœur et dans notre vie. Il a marché devant nous dans la voie où nous sommes. Dans chacune de nos actions, les yeux de notre

(1) A UNE DAME, pour la mort de son père, le mardi saint, 26 avril 1619. — A L'UNE DE SES COUSINES, pour la mort de son père, 28 juillet 1621.

(2) A MESSIEURS DE VILLERS FRÈRES, pour la mort de leur père.

âme se fixent sur lui, tandis que par un appel du cœur, nous demandons à ce Père, qui était aussi notre guide et notre maître, de nous aimer, de nous diriger et de nous instruire comme aux jours où il vivait au milieu de nous.

Depuis son départ, le secours de Dieu, et la protection de la Vierge Auxiliatrice n'ont pas manqué un instant aux saintes entreprises de notre Père bien-aimé. Le souffle divin qui a fait germer dans l'Église de Dieu les Œuvres de Don Bosco, leur a donné une efflorescence merveilleuse dont nous sommes les premiers à être surpris et qui nous pénètrent de reconnaissance. Il nous semble travailler encore sous le regard de notre Chef, entendre sa voix et nourrir notre ardeur de ses exemples vénérés. Cette pensée est pour nous un confort; pour notre Père elle doit être une joie qui s'ajoute à chaque instant aux ravissements du ciel.

Tous les jours, des enfants viennent plus nombreux se ranger sous l'étendard où Don Bosco a écrit deux mots qui fascinent les âmes et font trembler l'enfer, les noms de Jésus et de Marie. Les demeures où, dans le travail sanctifié, ces âmes apprennent le chemin du ciel, ne tardent pas à devenir trop étroites. On en ouvre des nouvelles, on bâtit des églises, on multiplie les missions; les âmes surgissent de toutes parts et les ouvriers qui les doivent donner à Dieu ne peuvent suffire à ces labeurs dont leur zèle même agrandit sans cesse le champ. Don Bosco leur avait indiqué l'Afrique: ils y sont; il avait jeté sur l'Asie un regard d'apôtre: ses fils sont en Terre Sainte; il avait recommandé ses Œuvres à la généreuse sollicitude et à la bienveillance efficace de ses Coopérateurs: la prière de ce vieillard en qui tous ses bienfaiteurs avaient un ami sur la terre comme il l'ont à présent près de Dieu, cette prière a été entendue: les Coopérateurs ont grandi en nombre, en dévouement et en charité.

Que manque-t-il à notre hommage pour qu'il puisse réjouir le cœur de Don Bosco au jour anniversaire de son entrée au ciel?

« Nous allons incessamment et tirons pays du côté où sont nos trépassés, et en deux ou trois moments nous y arriverons; pensons seulement à bien marcher, à suivre tout le bien que nous aurons reconnu en eux. Béni

soit Dieu, qui a fait la grâce à celui duquel nous ressentons l'absence, de lui donner le loisir et la commodité de se bien disposer pour faire le voyage heureusement » (1).

Ces quelques mots contiennent les pieux enseignements de la date à la fois triste et glorieuse que nous venons de ressusciter dans nos cœurs. Pour beaucoup de ceux qui ont dans leur vie quelque parcelle de grâce Salésienne, ils seront bien courts peut-être ces « deux ou trois moments » qui nous séparent tous « du côté où sont nos trépassés » et vers lequel nous « tirons pays; » puisse la pensée de Don Bosco et du bonheur qu'il nous désire, nous décider « à bien marcher, et à suivre tout le bien que nous aurons reconnu en lui. » Le « loisir et la commodité de se bien disposer pour faire le voyage heureusement, » nous l'avons tous, dans la mesure des grâces dont Dieu nous prévient et de la correspondance qu'il est en droit d'exiger de nous: pourquoi résisterions-nous?

N'est-elle pas du ciel cette voix du Saint aimable entre tous, qui nous dit avec l'autorité d'un puissant et doux ami de Dieu: *Vivez en des pensées généreuses et magnifiques?...* » Et quelles pensées plus hautes et plus efficaces pour nous rendre dignes de Don Bosco, que celles dont cette autre exhortation du même Saint nous laisse entrevoir les grâces: « *Vivez... satisfaits d'être enfants d'un tel Père et d'avoir si longtemps été en l'école de sa vertu et piété?* »

St. François de Sales termine la dernière lettre que nous venons de citer par un souhait dont la forme gracieuse prête au sens profond un charme surnaturel: « *Dieu soit au milieu de votre cœur.* » Nous éprouvons quelque joie à laisser nos chers lecteurs sur un autre mot où ils retrouveront la pieuse formule de notre aimable Patriarche, mais comme parfumée d'un amour qui embaume nos âmes, sans entreprendre en rien sur les droits de Dieu et sur son domaine souverain.

« *D. BOSCO soit au milieu de votre cœur,* » dirons-nous à notre tour. Ce Père bien-aimé n'y pourra jamais être seul, parce qu'il se fera une joie d'y introduire et d'y retenir les célestes amis loin desquels il n'a jamais su vivre: Dieu, sa Madone bénie et St. François de Sales.

(1) A L'UNE DE SES COUSINES, pour la mort de son père, 1.^{er} novembre 1614



LE SERVICE FUNÈBRE pour l'âme de Don Bosco

La fête de Saint François de Sales venait à peine de finir que dans l'église de Marie Auxiliatrice, couverte de tentures de deuil, tout était prêt pour la célébration du quatrième anniversaire de la mort de notre bien-aimé Père DON BOSCO.

Le 31 janvier tombant un dimanche, la messe de Requiem dut être renvoyée au 1^{er} février.

La décoration funèbre du vaste temple présentait un spectacle imposant. Sans doute les emblèmes de mort semés sur les draperies parlaient de tristesse; mais le cœur ne pouvait guère rester sous cette impression, attiré qu'il était par les splendeurs de la majestueuse coupole (1).

Une lumière habilement ménagée dans la lanterne de cette coupole donnait à l'ensemble des peintures l'aspect d'une échappée sur le ciel. Don Bosco, souriant et doux, est là, près de sa radieuse Madone et entouré d'une foule d'anges et d'élus dont les saintes et triomphantes cohortes vont disparaissant dans le lointain des cieux.

Dès les premières heures et durant toute la matinée, les communions furent très nombreuses.

A 10 h. Sa Grandeur M^r Rosaz, Evêque de Suse, célébra la grand'messe.

Aux premiers rangs avaient pris place les diverses délégations. La nef du milieu et le bras droit étaient réservés aux fidèles; nos enfants occupaient la grande chapelle qui forme le bras gauche de l'église.

La musique correspondait admirablement à la majesté de la cérémonie et aux sentiments qui se pressaient dans tous les cœurs.

Une foule d'amis de Don Bosco, après avoir donné ce pieux souvenir à sa mémoire bénie, ont tenu à faire un pèlerinage sur son tombeau et à offrir une aumône qui est une des manières saintement efficaces de réjouir l'âme de notre vénéré Fondateur. Don Bosco se perpétue dans ses Œuvres; et ce n'est pas au ciel que ce Père bien-aimé pourrait désapprendre l'art de remercier qu'il possédait si bien et qu'il exerçait avec tant de bonne grâce aux jours de son passage ici-bas.

(1) Voir BULLETIN de décembre 1891, où nous avons donné une description détaillée des peintures.

PETITE CHRONIQUE

DES

MAISONS DE FRANCE



SOMMAIRE. — Les soncis d'un chroniqueur. — L'évènement qui domine nos gestes. — Une profession religieuse. — La première communiant de 18 ans. — Un patriarche — Idéal à réaliser. — Les moines se suivent et ne se ressemblent pas. — Le parc de S. Pierre de Canon. — Œuvres établies dans l'ant que monastère. — Les délices de la pauvreté. — Générosités des amis de Don Bosco à Salon. — Sybarites d'un nouveau genre. — L'arboriculture à l'Oratoire Saint-Léon. — Soldats chrétiens. — Les fastes de la maîtrise de Don Bosco à Marseille. — Adieux sans regrets. — Deux nouveaux prêtres Salésiens. — Trois solennités à Mémilmontant. — Choses de Bretagne. — Pleurs aubains. — Un vieux serviteur. — Futur diacre. — Couleur à adopter pour les bas destinés à nos enfants.

Si cette causerie ne portait à nos chers lecteurs que des nouvelles, nous pourrions commencer indifféremment notre tour de France par n'importe laquelle de nos Maisons; mais, au milieu des nouvelles, se glissent toujours quelques renseignements ayant trait aux besoins actuels et parfois pressants de notre petit monde: dès lors le chroniqueur a sa voie toute tracée. D'instinct, et par une inclination que la saison où nous sommes explique et justifie, il irait tout d'abord au pays du soleil; les foyers Salésiens y sont assez nombreux, Dieu merci, pour permettre un voyage à petites étapes; assez vivants surtout, pour qu'on soit sûr d'y butiner une foule de choses du plus vif intérêt.

Mais le chroniqueur dont il s'agit ne peut guère voyager qu'à travers les relations empilées sur sa table de travail; et le temps qui règne à Turin prête aux suppliques venant du Nord une singulière éloquence et un véritable à-propos.

Nous allons ajouter que nos gens de France un peu à tour de rôle, ne gâtent pas précisément le dit chroniqueur, au risque de le laisser parfois un peu trop tête-à-tête avec son imagination et sa bonne volonté... Paix! — Ce sera pour une autre fois, si l'on ne vient pas à résipiscence.

L'évènement qui domine les humbles gestes de nos Œuvres, dans les relations reçues ces derniers temps, est déjà connu de nos chers lecteurs. Par deux fois nous les avons entretenus du Jubilé Salésien et des solennités auxquelles il a donné lieu en l'église de Marie Auxiliatrice à Turin: serions-nous bien venus à laisser mourir l'écho qui nous arrive de France, où cette date familiale a eu ses splendeurs?

A Ruitz, M. le Curé a bien voulu parler de l'Immaculée Conception à nos enfants; M. le Maire et sa famille, M. et M^{me} Fillette, anciens locataires de l'Orphelinat, ont pris

part à cette fête, à titre de bienfaiteurs qui ne manquent jamais une occasion de se montrer dans leur rôle de charité.

* * *

Au **Rossignol**, nos petits agriculteurs avaient appris une messe durant les longues soirées d'hiver ; ils l'ont chantée le jour du Jubilé Salésien. M. le Curé de Bayencourt est venu officier dans la chapelle de l'Orphelinat ; M. le Curé d'Henne a prêché comme nos enfants ont besoin et sont heureux d'entendre prêcher.

Paris a fait de cette date bénie comme un centre de solennités ; nous en parlerons tout à l'heure.

A **Dinan**, nous dit l'*Union Malouine et Dinanaise*, « la Maison Salésienne de l'Oratoire de Jésus-Ouvrier célébrait, rue Beaumanoir, le cinquantième de la fondation de son ordre par Don Bosco. A cette fête générale s'en adjoignait une autre plus particulière : M. l'abbé Cosson, de Ploubalay, devait en ce jour prononcer ses vœux publics qui feraient de lui un prêtre Salésien.

» A cette occasion, de nombreux amis de l'Œuvre se pressaient dans la petite chapelle de l'Oratoire, que des mains pieusement habiles avaient décorée avec autant d'élégance que de goût, pour y entendre les offices solennels chantés avec âme et recueillement par les jeunes enfants de la Maison.

» Aux vêpres, et avant la cérémonie des vœux, M. l'abbé Daniel, curé-archiprêtre de Dinan, a prononcé un remarquable discours. S'inspirant de la double fête que l'on célébrait, il a rappelé la grandeur du sacerdoce, surtout du sacerdoce religieux, qui, plus encore que le sacerdoce régulier, vit de dévouement et de sacrifices, et, dans un court mais brillant panegyrique, il a vanté les vertus de Don Bosco, de ce saint Prêtre, qui a doté l'Église d'une de ses œuvres les plus belles et les plus fécondes.

» Ici, et tout naturellement, l'orateur a placé le souvenir d'une autre Œuvre non moins belle et non moins féconde que fonda un autre saint prêtre : les Petites Sœurs des Pauvres. L'enfance, la vieillesse, les deux extrémités de la vie, toutes deux reconnues, entretenues par une charité, un dévouement, un amour inépuisables — est-il rien de plus beau et de plus grand ?...

» La grandeur de ces idées, auxquelles est venue s'adjoindre la splendeur artistique de la forme, a donné à cette allocution le charme coutumier des discours de M. l'abbé Daniel.

» Très touchante et très simple a été la cérémonie des vœux. L'émotion communicative qui tremblait dans la voix du jeune prêtre en prononçant les formules et en ré-

pondant aux questions posées, a gagné bien des cœurs.

» Le soir, une petite soirée récréative donnée par les enfants réunissait quelques amis de l'Œuvre. Le spectacle a été charmant, et quelques vers des jeunes acteurs ont fait montrer de réelles dispositions scéniques que développeront l'habitude, et surtout les patientes leçons de leurs maîtres.

» Puis chacun s'est retiré, enchanté de sa journée, se sentant au cœur de nouvelles sympathies pour cette belle et bonne Œuvre, dont l'action religieuse sait faire de pauvres enfants errants et délaissés des ouvriers chrétiens, honnêtes et laborieux. »

La vieille mère du nouveau prêtre de Don Bosco, et M. l'abbé Plénel, son ancien professeur, ont assisté à la cérémonie ; aux deux messes, de nombreux Coopérateurs de Dinan se pressent dans la modeste chapelle. Ils ne se contentent pas tous de prier pour leur compte ; M. Jarnouën de Villartay, violoniste au jeu plein d'âme, prêtre aux pieux attraites des offices le secours de son talent religieux.

Le soir, à la séance récréative, lecture d'une charmante poésie où M. Charles Bernard, un de nos bons amis, a raconté l'apostolat de Don Bosco ; l'Oratoire de Dinan n'est pas oublié ; et la pièce finit sur le souvenir que laissera dans les cœurs la profession religieuse du nouveau fils de Don Bosco.

Et je sens qu'en ce jour, oubliant les élus,
Tout son cœur est à nous pour cet anniversaire
Qui donne à l'Ordre un nouveau fils, au cœur sincère
Et lègue aux orphelins un bon Père de plus.

On nous dit que notre dernier appel en faveur du *vestiaire* a été entendu ; nous sommes heureux de remercier nos bienfaiteurs de Dinan et de toute la Bretagne. Mais nous rappelons que s'il y a en trois prêtres à l'autel, à la grand' messe, c'est que l'Oratoire avait *emprunté* les dalmatiques... Et le soir, aux vêpres, on n'a vu qu'une seule chape... Nous espérons revenir sur ce sujet, et pour constater que nous avons été exaucés.

Les trente enfants de l'Oratoire de Don Bosco en Bretagne auraient vite une centaine de compagnons, si on pouvait donner suite aux demandes enregistrées jusqu'à ce jour : mais où loger les postulants ? La population actuelle n'a pas même un bout de hangar pour les jours de pluie. Mais restons-en là de nos révélations pour cette fois.

A **Nice**, où la maison est également de beaucoup trop petite, la date Salésienne a été marquée par des grâces dignes d'être consignées ici. Signalons surtout celles du Patronage Sainte-Anastasie, où les religieuses

de Don Bosco réunissent le dimanche plus de 200 jeunes filles.

En présence d'une foule recueillie, où l'on voyait aux premiers rangs les Dames protectrices du Patronage, une jeune fille de dix-huit ans a fait sa première communion. Le dévouement de notre excellent confrère qui se dépense sans compter dans cette Œuvre, mérite des bénédictions de cette importance et de plus grandes encore; le soin qu'il met à s'effacer quand ces bénédictions descendent sur le champ où il a semé, constitue pour la Madone de Don Bosco une mise en demeure de ne rien refuser à qui Lui amène si nombreuses des âmes de bonne volonté.

A La Navarre, la neuvaine qui, dans toutes nos Maisons, précède les fêtes plus solennelles, a parfaitement préparé nos petits « hommes des champs » au 8 décembre. Le soir, un beau drame chrétien et patriotique, *Saturnin*, a couronné les saintes allégresses de la journée.

La nouvelle Maison de **Saint-Pierre de Canon**, installée depuis un mois à peine, n'a pas laissé pour cela de donner à la solennité de l'Immaculée Conception l'importance ajoutée à cette fête par le Jubilé Salésien.

M. le curé d'Aurons, paroisse sur laquelle est situé St.-Pierre de Canon, a bien voulu dire la messe de communauté. M. le chanoine Pons, ancien curé de St.-Cannat, maintenant retiré à Salon, son pays natal, a chanté la grand' messe. La belle homélie que le vénérable chanoine a prononcée après l'évangile, a mis en lumière une fois de plus la vigueur de pensée, le zèle infatigable et l'ardeur toute juvénile de cet ancien du sacerdoce. Quand M. le chanoine Pons parle de ses quatre-vingts ans sonnés, le respect impose de le croire sur parole; mais sa robuste constitution, sa vie laborieuse et austère, comme aussi son entrain aimable et sa chaleur d'âme, tout, en lui, a victorieusement défié le temps. La Madone de Don Bosco, que M. le chanoine Pons a fêtée dans une famille Salésienne avec une piété si tendre et si forte, la Madone de Don Bosco gardera longtemps encore ce digne patriarche au diocèse d'Aix, à Salon et à notre Œuvre naissante de St.-Pierre de Canon. La couronne de mérites qui orne son front appelle la vénération; et la jeunesse sereine et joyeuse que ce vétéran du Seigneur semble renouveler chaque jour au saint autel, lui gagne tous les cœurs. Près de lui, on sent que « l'âme n'a point d'âge. »

Le soir, M. le chanoine Eisséris, curé-doyen de Salon, voulut bien donner le sermon des vêpres. Nos lecteurs ont vu, au BULLETIN de décembre 1891 (1) avec quelle

bonté M. le curé de Salon souhaitait la bienvenue aux fils de Don Bosco traversant sa paroisse, le jour de leur arrivée; nous avons même cité textuellement les cordiales paroles prononcées par M. le doyen en cette circonstance.

Nous sommes moins à l'aise pour répéter ici tout le bien qu'a dit des fils de Don Bosco M. le chanoine Eisséris, en prêchant à St.-Pierre de Canon le soir du 8 décembre; il ne leur reste plus qu'à marcher résolument vers l'idéal dont l'orateur, en termes éloquentes, a délinéé tous les contours et découvert en ses auditeurs la réalisation, avec une conviction faite surtout de bienveillance et de sympathie dévouée.

* * *

Dans son voyage du Nord au Midi, le chroniqueur a volontairement laissé çà et là quelques glanes: le moment est venu de les recueillir.

A St.-Pierre de Canon, « les moines se suivent et ne se ressemblent pas. » En vertu de cet adage, une gent remuante prend maintenant ses ébats dans le parc où les moines « pour de vrai » prenaient une récréation silencieuse. Or, cette gent remuante s'est aperçue que pour les jeux où les jambes ont le beau rôle, une cour est un engin de première nécessité.

Provisoirement, le jardin potager se prête d'assez bonne grâce à de chaudes parties de barres; mais le jardinier ne se montra pas d'aussi bonne composition. Il prit en main et les intérêts de ses chers petits de l'Orphelinat agricole et les intérêts du ménage, puis plaida cette double cause avec une chaleur telle, que la victoire ne lui fut pas même disputée.

On résolut donc de conquérir une cour sur le parc.

Hâtons-nous de le dire, ce parc ne rappelle que d'assez loin la forêt de la Sainte-Baume, qui, « si l'on y pénètre, vous couvre aussitôt de toute sa majesté, semblable en ses profondeurs, en ses voiles et ses silences, à ces bois sacrés que la hache des anciens ne profanait jamais. » Et si par hasard on avait eu la pensée de dire que, « là aussi, les siècles seuls ont accès, » il serait difficile d'ajouter que « seuls ils ont exercé le droit d'abattre les vieux troncs et d'en rajeunir la sève » (1), après avoir vu le parc de St.-Pierre de Canon aux prises avec les nouveaux habitants de l'antique demeure.

Il s'agissait d'abattre « des arbres sans écorce et sans cime, courbés, rompus, tombant de vétusté » (2), non pour « en rajeunir la sève, » mais pour utiliser le sol qu'ils occupaient; il fallait aussi arracher les tail-

(1) LACORDAIRE, *Sainte Marie-Madeleine*.

(2) BUFFON, *De la Nature. Première vue*.

lis, puis, au moyen de remblais, faire disparaître les déclivités, démolir une hutte pour combler de larges trous, enfin, étayer tout le système par des murs de soutènement, construits en pierres sèches avec des matériaux fournis par d'autres murs devenus inutiles, ou par les rochers de la colline à laquelle est adossé le vieux monastère.

Les récréations furent religieusement consacrées à cette entreprise d'utilité publique.

Le chantier présentait l'aspect d'une véritable fourmilère. La bonne volonté et l'obéissance des jeunes ouvriers firent merveille; et bientôt le jardin potager put reprendre possession de lui-même et respirer enfin, en voyant la bruyante équipe user largement de la belle cour qu'elle venait de créer à la sueur de son front.

Les diverses Œuvres établies à St.-Pierre de Canon promettent déjà de répandre dans notre Pieuse Société une somme abondante de vie Salésienne.

La première de ces Œuvres est le *recrutement et la formation du personnel* destiné aux Établissements de Don Bosco en France et en Belgique, comme aussi aux Missions Salésiennes (Afrique, Terre Sainte, Amérique du Sud). Dans sa lettre annuelle aux Coopérateurs, en janvier 1890, notre vénéré Père Don Rua s'occupait très spécialement de cette Œuvre. Voici en quels termes: « Si elle venait jamais à périliter, nous devrions abandonner jusqu'à l'idée de poursuivre le bien commencé. Pour cultiver un champ, il faut des bras; et l'on ne fait point la guerre sans soldats. Dès lors, si nous ne pouvions plus former, pour nos Œuvres, des prêtres, des catéchistes, des chefs d'atelier pour chaque métier, comment soutenir les Maisons déjà existantes, comment surtout en ouvrir d'autres? Nous n'aurions pas l'embaras du choix: l'unique parti à prendre serait de fermer tous nos Établissements scolaires, tous nos ateliers, nos imprimeries, et enfin d'abandonner les Missions. Il est donc hors de doute que l'œuvre des œuvres, pour les Salésiens et leurs Coopérateurs, celle qu'ils ne doivent jamais perdre de vue, c'est la formation d'un personnel apte aux divers ministères de notre Pieuse Société. Or, cette formation exige des sacrifices considérables. Durant de longues années, il faut préparer à grands frais des enfants, soit à l'enseignement, soit au magistère professionnel, afin qu'ils puissent, à leur tour, former leurs successeurs. A tout ce monde, il s'agit de donner des maîtres et des livres ou des outils; il s'agit surtout de leur procurer à tous une nourriture en rapport avec leur âge et leurs occupations. Or, j'ai mes raisons pour vous affirmer que nos enfants ont régulièrement un appétit merveilleux: ce dont je suis ravi. Vous comprendrez, après cela, qu'une part importante des au-

mônes de nos Coopérateurs et de nos Coopératrices serve à peupler et à entretenir cette pépinière d'ouvriers évangéliques, à former des maîtres, à créer des apôtres. Plaise à Dieu que votre charité ne manque jamais à cette œuvre et à celles qui en dépendent. »

Après avoir rappelé que l'Oratoire de **La Providence**, établi par Don Bosco dans la banlieue de Marseille et maintenant transféré à St.-Pierre de Canon, a été fidèle aux grâces de son berceau (1), Don Rua continuait: « Cette fidélité doit grandir encore: les besoins pressants de nos Maisons de France l'exigent à tout prix: et je compte sur votre sollicitude éclairée pour réaliser, en faveur de *La Providence*, les choses si consolantes que notre vénéré Père lui a promises, peut-être parce qu'il les avait clairement entrevues. J'ai à cœur que désormais nos chers Coopérateurs et nos excellentes Coopératrices de France pensent, avec une bonne volonté toute Salésienne, au rôle que doit jouer cet Oratoire dans un pays où, d'après un témoignage récent de Léon XIII, « on n'a jamais vu décroître l'ardeur pour le bien, ni pâlir la flamme de la générosité et du sacrifice. » La Belgique, elle aussi, où le nom de Don Bosco suscite tant de charité dévouée, aura égard à mon désir; elle ne peut pas oublier que, selon la parole si belle et si vraie de Monseigneur Mermillod, « on lui demande toujours parce qu'elle donne toujours. » La Maison de *La Providence*, à qui elle a confié les prémices de ses âmes Salésiennes, sera heureuse de les lui rendre avec usure, pour lui en demander d'autres, le jour où notre bien-aimé Père, en la personne de ses fils, ira commencer à Liège son apostolat en Belgique (2).

» J'invoque sur ceux de nos bienfaiteurs qui s'occuperont avec zèle de favoriser les vocations Salésiennes, une bénédiction spéciale de Marie Auxiliatrice. De son côté, notre bien-aimé Père Don Bosco saura bien trouver le moyen de leur témoigner combien cette Œuvre lui est chère. »

En même temps qu'ils s'occupent de cette Œuvre primordiale de *recrutement et de formation* du personnel, les Salésiens de Saint-Pierre de Canon mènent de front deux autres entreprises: nous voulons parler des *vocations tardives* et de l'*Orphelinat agricole*.

En 1872, Don Bosco fut inspiré de compléter son œuvre du recrutement sacerdotal

(1) En moins de huit ans, LA PROVIDENCE a fourni une centaine d'ouvriers à nos Œuvres de France, de Belgique, et aux Missions de Don Bosco en Afrique, en Terre Sainte et dans l'Amérique du Sud.

(2) Cet apostolat est commencé. Le 8 décembre 1891 a vu l'inauguration de l'Orphelinat St.-Jean Berchmans à Liège.

par une autre institution. Jusqu'alors il n'avait pris ses jeunes clercs que parmi des enfants élevés par lui ; mais il n'avait pas tardé à reconnaître qu'il y a bien d'autres vocations, latentes en quelque sorte, chez des jeunes gens instruits ailleurs et même chez des hommes d'un certain âge. Seulement, arrêtés par des difficultés matérielles presque insurmontables, ils sont perdus pour l'Église, si l'on ne songe à les encourager et à leur venir en aide. Entre les mains de Don Bosco, cette Œuvre, a fait un bien incalculable. Beaucoup de vocations tardives arrivées au sacerdoce grâce à Don Bosco, sont entrées dans la famille Salésienne ; les autres, en très grand nombre aussi, ont grossi les rangs du clergé séculier auquel ils ont fourni le plus précieux renfort. Il est peu de paroisses des diocèses de Turin, du Piémont et de la Lombardie où l'on ne trouve quelque prêtre formé par Don Bosco.

St.-Pierre de Canon accueillera les vocations tardives dans la mesure où les locaux actuels le permettent. Des cours spéciaux sont organisés de façon que les étudiants de cette catégorie puissent acquérir la science compétente.

Quant à l'*Orphelinat agricole*, nous sommes heureux de dire que cette Œuvre, chère au cœur de Don Bosco, a sa large place à St.-Pierre de Canon. *Seiz hectares de terrain*, dont la grande moitié est encore à défricher, entourent le corps d'habitation. Des orphelins (1), dont le nombre sera augmenté à mesure que l'on disposera de locaux et de ressources, travaillent ce domaine sous la direction de maîtres habiles, afin de se former à tous les travaux de l'agriculture. Ces enfants, ainsi élevés, resteront dans les campagnes, où ils mèneront une vie laborieuse et chrétienne, au lieu d'affluer vers les grands centres qui leur sont si funestes à tous égards. M^{gr} l'Archevêque d'Aix a daigné donner à cette Œuvre agricole une bénédiction toute spéciale.

Si l'on nous demandait sur quelles *ressources* peut compter cet ensemble d'Œuvres, un mot serait notre réponse : la *Providence*, se manifestant à nous sous la forme du concours généreux de personnes charitables en général et des Coopérateurs Salésiens en particulier ; le faible produit du travail des orphelins et les modestes pensions qui peuvent parfois être payées ne sauraient, en effet, entrer sérieusement en ligne de compte.

Enfin, pour donner satisfaction aux personnes qui n'ont pas toujours le choix du mode, dans leurs générosités, nous devons indiquer ici, en quelques mots, les divers

(1) Le mois dernier, les paroisses de Berro, Pélissanne et Salon en avaient déjà fourni quatre.

moyens de venir en aide aux Œuvres de Don Bosco établies à St.-Pierre de Canon.

I. PRIER soi-même et faire prier. — II. FAIRE CONNAÎTRE CES ŒUVRES ; leur adresser les jeunes gens qui, ayant un attrait spécial pour les Œuvres de Don Bosco, voudraient s'y consacrer dans la Pieuse Société Salésienne — les vocations tardives — les orphelins. — III. OFFRIR : 1° *des dons en nature* : vêtements, linge, livres, outillage, denrées alimentaires, ornements pour le culte et vases sacrés... 2° *des aumônes en argent* : avec la facilité de fonder un ou plusieurs lits et devenir ainsi bienfaiteur insigne et à perpétuité des Œuvres de Don Bosco (1).

Nos gens de St.-Pierre de Canon continuent à goûter les délices de la pauvreté. Il paraît que l'on peut facilement s'en rendre compte. Dernièrement, un des vicaires de Salon, M. l'abbé Nicolas, reçut d'une religieuse un franc : « J'ai fait le voyage de St.-Pierre, dit-elle en remettant cette offrande, et j'ai vu ces braves gens si maigres, qu'ils doivent bien souffrir et avoir besoin d'être aidés. » Un jeune homme, également de Salon, a fait parvenir à D. Binelli, par la même voie, une aumône de cinq francs prélevée sur ses étrennes, en demandant aux enfants de Don Bosco une prière pour son père défunt.

Signalons aussi l'arrivée à St.-Pierre de plusieurs envois de vieux vêtements qui ont été reçus avec infiniment de reconnaissance ; nous prions ceux de nos bienfaiteurs de Salon à qui nous devons cette générosité, de croire qu'elle leur vaudra de ferventes prières.

Alors que *La Providence* était près de Marseille, à Sainte-Marguerite, chaque année, très régulièrement, une main maternelle préparait le gâteau des Rois, à l'intention de nos jeunes gens. Le transfert à St.-Pierre de Canon n'a point déconcerté la charitable bienfaitrice ; et le soir de l'octave de l'Épiphanie, le gâteau traditionnel est venu exciter la joie et les actions de grâces de notre cher monde.

L'installation, encore sommaire à bien des égards, ménage çà et là plus d'un sacrifice. Ainsi les petits vigneronniers nouvellement admis à l'Orphelinat agricole n'avaient pas encore le lit que nos *Vulcains* de l'Oratoire Saint-Léon forgeaient avec une sage lenteur ; sur le champ, les *anciens* cèdent leur lit aux *nouveaux* et s'installent sur une simple pailasse : avec des *sybarites* de ce genre, les

(1) Pour tous renseignements, s'adresser au DIRECTEUR de Saint-Pierre de Canon, par Pélissanne (B.-du-Rh.).

Les personnes qui voudront bien monter à Saint-Pierre de Canon pour visiter l'Établissement, y recevront l'accueil cordial que trouvent les amis de nos Œuvres dans toutes les Maisons de Don Bosco.

plantations de vignes et autres déclassements agricoles ne sont qu'un jeu.

L'Oratoire St.-Léon a ses heures d'arboriculture, au moins une fois l'an, vers Noël. Une de nos meilleures bienfaitrices de Marseille, M^{me} Arthus Beau, se fait chaque année un bonheur d'offrir à nos enfants de tout âge un bel arbre de Noël ; le dernier était particulièrement précieux, nous écrivions, parce qu'il avait germé et grandi parmi les épines de l'affliction ; mais les chrétiens dignes de ce nom voient dans leur propre deuil un motif particulier de semer un peu de joie dans le cœur de leurs frères.

Un certain nombre de nos confrères et d'enfants élevés à St.-Léon, en ce moment sous les armes, ont pu célébrer la Noël à l'Oratoire, à la grande édification de tous. Artilleurs, hussards, alpins, *lignards* et marins, fraternisaient avec la soutane ; au réfectoire, le coup d'œil était des plus pittoresques, et la sainte *joyeuseté* de cette réunion cordiale eût enchanté St. François de Sales lui-même.

Quelques jours auparavant, toute la maisonnée, musique en tête, avait pris part au pèlerinage diocésain de Toursainte, sur l'invitation de M^{lle} Arnaud, dévouée Coopératrice de Marseille. La procession a lieu chaque année dans la propriété de M^{lle} Arnaud ; on assure que la musique de l'Oratoire a fait plaisir.

La maîtrise de St.-Léon, elle aussi, a ses fastes.

A l'occasion du centenaire de St. Jean de la Croix, les deux monastères des Carmélites ont voulu confier le chant à la dite maîtrise. Au premier monastère, sur le désir exprimé de M^{gr} l'Évêque, seul le chant grégorien a été admis. Les religieuses, satisfaites au-delà de toute expression, offrirent à chaque enfant une image-relique, avec étoffe ayant touché le Saint ; pour les maîtres, la relique était cachée dans un bouquet de violettes parfumées à l'essence.

Le repas préparé pour les petits artistes leur a restitué largement les forces qu'ils avaient pu dépenser durant la cérémonie.

Au deuxième monastère, l'exécution a été mixte. On a combiné avec succès le chant grégorien et la musique, grâce au précieux concours des adultes de l'Oratoire ; ils ont appris, et pour ne plus l'oublier, à sentir et à rendre les splendeurs de l'Église : rien de plus simple pour eux que de mettre leur science au service des âmes. L'*Imitation* dit « qu'il vaut mieux éprouver la componction que de savoir la définir ; » l'école de l'Oratoire St.-Léon forme des gens qui savent définir le chant grégorien, et qui le sentent assez pour le faire goûter au peuple chrétien. Ce dernier résultat est d'ailleurs facilité par l'instinct surnaturel des fidèles. Ils

saisissent vite que le chant grégorien est le *fils de la maison* ; et cette musique vraiment divine, en donnant à leur prière une voix toujours digne d'être entendue dans la maison de Dieu, leur inspire plus que de l'indifférence pour les harmonies profanes mal à l'aise sous les paroles de l'incomparable liturgie catholique.

Cette conviction pousse de plus en plus les paroisses et les communautés à demander à D. Grosso comme une faveur, et pour les solennités de premier ordre, que la maîtrise de l'Oratoire St.-Léon exécute à peu près uniquement du chant grégorien.

Les Minimes de St.-François de Paule, voulant fêter le cinquantenaire de leur venue à Marseille, ont présenté, elles aussi, la requête dont nous parlons. Leur reconnaissance s'est traduite par une généreuse offrande et par de vifs remerciements.

Avant de quitter la rue des Romains, saluons — sans regret — la misérable baraque où, depuis trop longtemps, hélas ! les menuisiers et les serruriers-forgerons avaient dû élire domicile, en attendant la construction des nouveaux ateliers auxquels on met la dernière main, au moment où nous écrivons.

Une installation convenable dans des locaux inachevés, est chose difficile : mais, somme toute, les morsures du froid et les aveuglantes caresses de messire *mistral* sont moins à redouter derrière des murs de bonne pierre que derrière ou mieux à travers les ais disjointes d'un hangar provisoire.

La Navarre et Nice ont vu deux de nos confrères élevés à la prêtrise, à l'ordination de Noël. On devine que dans les deux Maisons cet événement a donné lieu à des fêtes familiales.

A La Navarre, D. Perrot a dit aux enfants ce que la foi révèle touchant la grandeur de la vocation sacerdotale, la sublimité du caractère imprimé par l'ordination, enfin l'influence morale et intellectuelle du prêtre. Il a ensuite réprouvé de toutes ses forces la déplorable habitude qui met dans la bouche de si nombreux chrétiens une formule faisant abstraction de la volonté de Dieu, dans la délicate affaire de l'état de vie à embrasser : « *Je veux ceci ou cela.* » Parler ainsi et agir en conséquence, c'est s'exposer aux cruels mécomptes de ceux « qui ne consultent point le Seigneur » — *qui non interrogaverunt os Domini.*

A Nice, D. Cartier a expliqué à son jeune auditoire comment le prêtre est l'*homme de Dieu* quand il enseigne, régénère et sacrifie.

Des séances littéraires et musicales ont complété de la façon la plus heureuse ces fêtes.

Quand nous avons parlé du 8 décembre dans nos Maisons de France, nous avons

promis pour **Paris** un mot moins couru ; c'est que notre Œuvre de *Ménilmontant* fête en une même solennité le Jubilé Salésien, l'anniversaire de l'ouverture du Patronage et la bénédiction de la pierre angulaire des constructions nouvelles.

Les internes, puis les externes, ont fait la sainte communion aux messes matinales. A 10 heures, M^{sr} de Forges, évêque de Ténarie, se trouvait dans la chapelle pour assister pontificalement à la grand' messe. Plus d'un petit externe, peu familiarisé avec l'imposant spectacle d'un évêque revêtu de ses ornements, était prêt à penser peut-être, comme lors de la venue à Ménilmontant de S. E. le cardinal di Rende, que ce prélat de haute taille, à l'air majestueux et bon, pourrait bien être *le Pape* !... La décoration parfaite de la chapelle devait nécessairement favoriser bien des illusions enfantines. Des cœurs généreux avaient offert à Marie Immaculée des cadeaux si délicats !...

Après l'évangile, Monseigneur, quittant son trône, se rendit, en mitre et en crosse, devant l'autel majeur, pour adresser la parole à l'auditoire.

Alors d'une voix forte et sur un ton qui rend tout ce petit monde merveilleusement attentif, le vénéré Prélat développe les trois pensées suivantes, avec une solidité qui n'ôte rien à l'intérêt et à l'onction. — Par sa Conception Immaculée, Marie conserve l'innocence au cœur de l'adolescent, donne à l'homme mûr la force et le courage chrétiens, enfin rend l'espérance au vieillard arrivé au terme de ses jours.

La dévotion à Marie Immaculée assure ces diverses grâces aux âmes qui en ont besoin.

Quelques faits d'un caractère intime et personnel, racontés par M^{sr} de Forges, ont prêté un charme de plus à sa parole si féconde en bénédictions.

La messe terminée, on se dirige en procession vers le chantier, à l'endroit où la pierre angulaire va recevoir le parchemin commémoratif.

M. Zobel, l'architecte distingué qui est depuis longtemps un si bon ami de nos Œuvres, M. Savart, entrepreneur des travaux, entouré de ses ouvriers, MM. les membres du Conseil du Patronage, enfin un grand nombre de nos bienfaiteurs, tout le monde est à son poste.

Don Ronchail donne lecture du procès-verbal. Monseigneur procède ensuite à la cérémonie liturgique et le document, signé de tous les intéressés, est mis dans la pierre avec la solennité d'usage.

Le vénéré Prélat voulut bien prendre une modeste réfection avec la communauté et se retira bientôt pour aller, dans une pauvre paroisse de la Villette, distribuer la parole de Dieu aux masses populaires dont l'évan-

gélisation est le souci constant de son zèle apostolique.

Le soir, aux vêpres, devant un nombreux auditoire de bienfaiteurs, Don Ronchail fit l'historique de la fondation des Œuvres de Don Bosco ; un pareil sujet, traité avec âme, devait produire l'impression surnaturelle que les assistants ont emportée de cette solennité.

Nous ne ferons pas attendre à nos chers lecteurs les nouvelles que nous comptons recevoir bientôt, au sujet des agrandissements en cours d'exécution à Ménilmontant.

* *

Nos petits Bretons de **Dinau** se sont préparés à la fête de Noël par une neuvaine de piété, sans doute, mais aussi de sacrifices généreusement cherchés et offerts avec bonheur à Jésus-Enfant. Les gens de Bretagne n'ont jamais été taxés d'inconstance : aussi espérons-nous que les bonnes résolutions prises près de la Crèche seront aussi durables que l'arbre de Noël a été beau. On nous en a dit merveille.

* *

N'oublions pas de mentionner, à propos de notre Orphelinat du Sacré-Cœur, au **Ros-signol**, la pieuse et charmante aubaine dont la jeune et laborieuse population de cette Œuvre agricole est redevable à la Sainte Vierge.

Le mauvais temps avait empêché, durant bien des semaines, de serrer dans les granges toute la récolte. Enfin une série de beaux jours s'étant présentée, nos petits hommes déployèrent une telle activité qu'une récompense spéciale était de toute rigueur.

La petite ville d'Albert (Somme) préparait la célèbre procession traditionnelle en l'honneur de N.-D. de Brebières, Patronne d'Albert et de toute la Picardie. M. l'abbé Garnier devait prêcher le matin et le soir ; enfin, M^{sr} l'Évêque d'Amiens présiderait la procession où l'on compte toujours de dix à quinze mille personnes.

On devine la joie que procura aux enfants la promesse d'un voyage à Albert.

Les Filles de la Charité avaient eu l'attention de préparer un beau local pour les jeunes pèlerins ; elles pensèrent aussi à leur faire réserver une place commode à l'église. Et le soir de la fête, M. le doyen d'Albert ayant bien voulu remettre aux chers petits de Don Bosco les houlettes de N.-D. de Brebières, ils purent prendre place dans les rangs de la procession et s'associer ainsi à la magnifique démonstration de foi qui réunissait cette foule de plus de 15,000 personnes pour un hommage filial et solennel à Marie.

Les camarades restés à la ferme pour les services les plus urgents, ont eu leur part de ces joies de la piété, grâce aux récits

enthousiastes des voyageurs ; leur tour viendra de raconter... Ce sera pour la première excursion que permettra le retour de la saison favorable aux promenades.

En attendant, l'Orphelinat ne laisse échapper aucune occasion de se rendre utile, surtout quand l'honneur de Dieu est en cause. Un article de l'*Écho de la Somme* nous révèle que l'exécution d'une messe de Gounod a permis à nos enfants de contribuer à la solennité de la fête de Noël, dans la paroisse de Bayencourt, dont dépend le **Rosignol**.

* * *

A **Ruitz** (P.-de-C.) la ferme a perdu le vieux cheval que notre Maison de Lille y avait envoyé, pour qu'il pût jouir d'une retraite honorable et honorée, en récompense de services sans nombre rendus à Don Bosco. Le pauvre coursier est tombé sur la brèche, tandis qu'il utilisait son reste de vigueur dans les modestes corvées dont il était encore capable. Choyé de tous les enfants de Ruitz, il est tombé sous leurs yeux, en pleine cour. Ce trépas dramatique a eu ses Homères ; mais qu'on ne nous demande pas de transcrire ici les vers dont nous possédons quelques strophes : nos lecteurs ne nous le pardonneraient point. Des poètes de *onze ans* sont d'ailleurs excusables d'ignorer guère que

Le dernier des humains est celui qui cheville.

Quand ils en seront convaincus, notre décision leur semblera ce qu'elle est peut-être une faveur.

Du reste, les prétentions de nos chers petits hommes de Ruitz ne s'arrêtent pas en si beau chemin.

Le doyen de la bande — doyen de candeur, tout fier de ses *onze ans* sonnés — se croit déjà diacre, paraît-il ; dans tous les cas, quand son tour arrive de diriger la prière, il dit d'un ton pénétré le *Dominus vobiscum*. Ce doit être un présage et un indice de vocation. Amen.

Des personnes charitables ont demandé au Directeur de Ruitz (1) quelle teinte doivent avoir les bas destinés à sa remuante famille. Réponse : on peut leur en faire de toutes les couleurs... L'essentiel est qu'ils en aient.

D'ailleurs, draps de lits, tricots, sabots, poëles, etc. tout recevra le meilleur accueil.

S'il venait à l'esprit de nos lecteurs de faire grise mine à ces nouvelles, sous prétexte que plus d'une aurait du moins rester en route, nous serions quelque peu en peine de défendre efficacement tous les coupables. D'ailleurs, ils sont tous en train de se convertir : est-ce bien le moment de les accabler ?

(1) Par Houdain (P.-de-C.)

Grâces de Marie Auxiliatrice.

Avant la prière. — Une malade demande les prières des orphelins, et supplie Marie Auxiliatrice de vouloir bien obtenir sa guérison. Elle promet, si sa santé s'améliore, d'envoyer 50 f. pour les orphelins.

D***

Après la prière. — Une mère qui a obtenu une grâce par l'intercession de Marie Auxiliatrice... envoie en reconnaissance 50 francs pour les orphelins.

D***

Gratitude d'un commerçant.

Monsieur,

En 1889 le chiffre des affaires commerciales de la maison diminuait et ne faisait présager rien de brillant pour l'avenir. Je promis en janvier 1890 de donner un tantième pour cent à l'Œuvre de Don Bosco sur les bénéfices dès qu'ils atteindraient un certain chiffre. L'année 1890 n'a pas été plus brillante que sa devancière au point de vue de l'importance des affaires ; mais comme elle m'a donné un résultat atteignant le chiffre fixé pour abandonner à votre œuvre un tantième pour cent de mes bénéfices, je m'exécute avec plaisir, comptant que la protection de Marie Auxiliatrice, celle de St-François de Sales me permettront encore l'an prochain de soutenir l'œuvre qu'ils patronnent. J'y compte d'autant plus, quoique indigne que j'en sois, que les prières des enfants Salésiens intercèderont pour moi.

J'ai reçu une lettre de Don Rua en faveur de l'œuvre des Missions Salésiennes, je vous remets un paquet de toile qui pourra servir, je le pense, à faire des nappes d'autel, des bancs de communion, ou encore des mouchoirs de poche pour les Missionnaires.

Je remets aussi 50 fr. pour votre nouvel établissement, en exécution d'une promesse faite si une faveur (que j'ai obtenue) pour un membre de ma famille était accordée par Marie Auxiliatrice et St-François de Sales.

Vous trouverez en outre 15 francs dont 5 en 10 timbres seront pour la maison de Lille et pour le P. Rua ; veuillez les lui faire parvenir ainsi que les 76 mètres de toile, faire prier pour moi et ma famille et recevoir mes respectueuses salutations.

D. A. M. J.

Coopérateur Salésien.

C*** (Maine et Loire), janvier 1890.

Bénédiction temporelle. — J'ai obtenu par N.-D.-Auxiliatrice, ayant fait une neuvaine en mai 1889 avec le concours de vos enfants, une grâce pour affaire temporelle. J'ai remis en décembre à la maison de Ménilmontant, lorsque j'habitais Paris, la

somme promise. J'aurai à retourner un petit complément lorsque tout sera terminé, et je le ferai de grand cœur.

Merci à ma bonne Mère qui m'a exaucée.

V. V.

B***, janvier 1891.

La médaille de M. Auxiliatrice. —

« Un jeune homme s'éteignait rapidement, il y a deux mois, de la phtisie. Une zélée Coopératrice, vraie sœur de Charité de son quartier, quoique pauvre elle-même, M. S., l'apprenant et se souvenant l'avoir vu employer enfant chez son père, alla le voir et lui parla de la Sainte Vierge en lui demandant de porter une médaille de N.-D. Auxiliatrice, ce qu'il fit volontiers. Tout bas elle promettait à Marie de faire insérer au *Bulletin* cette conversion si elle pouvait l'obtenir. Deux jours après, elle trouva son malade parfaitement disposé à se préparer à la mort. Elle fit prévenir le digne curé de la paroisse qui vint aussitôt. Il y avait des difficultés : le pauvre jeune homme était marié civilement à une femme divorcée ; mais tout s'arrangea, toutes les formalités religieuses furent remplies et le malade mourut pieusement, ayant reçu les derniers sacrements avec bonheur. »

Cannes, 18 février 1891.

Guérison. — Reconnaissance pour une guérison, demande pour une autre guérison, ainsi que pour le succès de travail d'un jeune homme.

ANONYME.

X*** (Nord), décembre 1891.

Prompte assistance. — *M. l'Abbé.*

Nous devions rentrer dans une affaire, par suite d'une mort : c'était devenu impossible. Malgré tout, j'ai eu confiance ; je vous ai demandé de prier et de faire prier les petits orphelins et j'ai moi-même commencé une neuvaine. Le dernier jour, j'ai été exaucé, ce qui est une preuve évidente de l'efficacité de l'intercession de la Vierge Auxiliatrice.

Je vous envoie 50 francs en reconnaissance pour les petits orphelins.

Daignez agréer, etc.

A. V.

Deux faveurs. — Ci-joint une offrande de 25 francs pour vos cher petits orphelins.

1^o 20 francs en reconnaissance d'une grâce particulière que j'ai obtenue en priant Notre Dame Auxiliatrice et Saint Joseph. Veuillez faire remercier mes aimables protecteurs de ce bienfait.

2^o 5 francs pour la promesse que j'avais faite en vue d'obtenir un heureux voyage ; comme je l'ai accompli dans de bonnes conditions, veuillez également accepter cette petite offrande et faire remercier par vos chers orphelins Notre-Dame Auxiliatrice et Saint Joseph.

A. V.

X*** (Belgique), janvier 1892.

Succès de deux examens. — Il y a quelques mois nous avons demandé le concours des prières de vos enfants afin d'obtenir la bonne issue de deux examens. Nous sommes heureux de témoigner dans le BULLETIN SALÉSIEN notre reconnaissance à Marie Auxiliatrice... pour ces deux bienfaits reçus et pour tous les autres que nous avons obtenus. Daignez agréer, etc.

Une famille catholique.



A TRAVERS LES RELATIONS

DE NOS MISSIONNAIRES

GLANES

CHILI. — La fondation d'une Œuvre Salésienne à Santiago, depuis longtemps désirée, a pu enfin avoir lieu, le 24 mai dernier, fête de Marie Auxiliatrice, à Chuchunco, faubourg de la capitale. L'Œuvre a été baptisée : *Institut de Don Bosco*. Ce centre de population qui compte six mille âmes, était jusqu'ici sans prêtre. Nos Coopérateurs se réjouiront à la pensée que les ouvriers envoyés par eux ont été choisis pour établir à Chuchunco un foyer de vie chrétienne. Le personnel chargé de la fondation se composait de deux prêtres, deux clercs et deux catéchistes.

Ces derniers mois devaient voir commencer une autre Œuvre confiée aux fils de Don Bosco, l'**Orphelinat de N.-D. du Mont-Carmel**, situé au cœur même de Santiago. Mais la guerre civile qui vient de désoler le Chili a retardé l'ouverture de cet établissement, dont l'Autorité a dû faire une caserne. Nous espérons que le triomphe de l'ordre, récemment accordé en récompense de sa foi à ce pays si chrétien, aura déjà permis à M^{gr} l'Archevêque, à l'heure où nous écrivons ces lignes, d'installer définitivement les Salésiens dans le local de l'Orphelinat.

ÉQUATEUR. — Le dévouement de la noblesse de Quito à la jeunesse ouvrière est un spectacle de profonde édification. Une Commission composée des personnages les plus distingués de la capitale s'occupe avec zèle d'attirer au Patronage du dimanche la jeunesse ouvrière. Petits présents, distribution de prix — objets de vestiaire, livres, etc. — tout est mis en œuvre pour obtenir des enfants une réelle assiduité ; ajoutons que les membres de la Commission cherchent eux-mêmes un patron chrétien à leurs petits protégés restés sans ouvrage. Le Président, M. le docteur Espinosa, et avec lui beaucoup de ses collègues, passent leur journée du dimanche au milieu des enfants du Patronage. Il fait bon voir ces chrétiens dévoués se mêler

aux jeux de notre petit monde pour gagner sa confiance, puis faire le catéchisme avec une patience et un succès admirables. Tout enfant qui peut répéter l'instruction donnée par le prêtre reçoit une récompense.

Cette conduite de la noblesse de Quito rappelle à nos confrères l'apostolat que les plus grands noms du patriciat piémontais se plurent à exercer, sous la conduite de Don Bosco, au début des Œuvres Salésiennes. Les heureuses conséquences de pareils rapprochements entre les deux classes extrêmes de la société échappent à tout calcul. Il est devenu presque banal de répéter que sur le terrain de la charité, toutes les conditions peuvent se rencontrer et se mêler sans se confondre : cette conviction prend-elle partout la forme *pratique* dont nous venons de parler ? Hélas !...

URUGUAY. — *Le Bien*, de Montevideo, parle en terme élogieux des fruits de salut que produit dans ce pays le **ministère des fils de Don Bosco**. Plusieurs de nos confrères ont donné avec le plus consolant succès les sermons de la Semaine Sainte. — D. Giovannini a prêché le carême à Santa Rosa ; et sa parole a été visiblement bénie. — Dans la semaine de Pâques, D. Lasagna, Inspecteur de l'Uruguay et du Brésil, a donné aux ouvriers catholiques, dans l'église de la Conception, un triduum préparatoire à la fête de S. Joseph. M^r l'Évêque daigna célébrer la messe de communauté ; et Don Lasagna prononça une fervente allocution avant la communion générale.

Nous ne pouvons passer sous silence la **pieuse curiosité d'un petit Indien**, rencontré par un de nos confrères, le catéchiste Ghiotti, tandis qu'il se rendait au Patronage de l'église italienne « *Mater Misericordiae* » à Buenos-Ayres.

Notre petit Indien, âgé de sept ans et baptisé, arrête en chemin le catéchiste :

— Maître, vous qui connaissez la route du ciel, ayez la bonté de me l'indiquer : je veux aller au ciel, moi.

— Si tu veux savoir la route du ciel, il faut que tu viennes tous les dimanches au Patronage, où je t'apprendrai un peu de catéchisme.

— Oui, maître, je viendrai toujours.

Et le petit bonhomme de rire avec une joie pleine de grâce et d'innocence.

Il tint parole. Tous les dimanches, il se postait sur le chemin de notre confrère Ghiotti et l'accompagnait au Patronage. Au bout de quelques semaines, l'enfant savait les principaux mystères de notre foi ; de plus, récitait couramment, et avec intelligence, le *Notre Père*.

— Maître, demanda-t-il un jour, quand on sait le *Notre Père*, peut-on aller au ciel ?

— Oui, pourvu que l'on ne fasse rien de mal, pas de péché.

Dieu était bien près de cette âme pure. Le surlendemain, le petit Indien expirait dans les bras de sa mère en murmurant : « Mère, mère, je vais au ciel. »

LES ŒUVRES DE DON BOSCO

hors de France

Petites nouvelles.

Les bienfaiteurs inconnus ne manquent pas aux Œuvres de Don Bosco. Nous parlons de ceux qui prennent pour devise la parole de l'Évangile : *que la main gauche ignore ce que fait la main droite*. En juillet dernier, mourait à Torre Bairo (Piémont) un cultivateur nommé *Perino Defendual*. Ses deux frères *Jacques* et *Pierre* l'avaient précéde dans la tombe. Fervents chrétiens, ils étaient dévorés du désir de sauver des âmes. Ne pouvant se consacrer à la grande œuvre des missions catholiques, d'un commun accord, ils les soutenaient efficacement par la prière et par l'aumône. Toutes leurs économies ou mieux toutes leurs ressources allaient à cette œuvre, sous formes de secours aux Missions déjà établies, ou aux enfants pauvres qui avaient la vocation de l'apostolat lointain. Du matin au soir, ils travaillaient dans leur patrimoine avec une activité fébrile ; et lorsque la saison moins occupée leur eût permis de prendre un peu de repos, ils faisaient des journées dans les fermes voisines, afin de grossir le pécule, par eux destiné aux missions. Dans le même but, ils vivaient plus que frugalement. *Ils passaient en prière une partie de la nuit*, suppliant le Père de famille d'envoyer, en grand nombre et pleins de zèle, les ouvriers à sa vigne. Défendant, en particulier, fut découvert plusieurs fois par un de ses amis, à *minuit*, agenouillé dans un coin reculé de son champ, et plongé dans une profonde contemplation. Cet exercice lui était habituel, et quand le sommeil le terrassait, le saint paysan se jetait sur un peu de litière qu'il avait disposée à cet effet.

Durant de longues années, Don Bosco a reçu, sous le voile de l'anonyme, les aumônes des trois frères : la mort du dernier d'entre eux a permis à la personne qui leur servait d'intermédiaire, de révéler ces touchants mystères de charité si foncièrement chrétienne.

La race admirable de ces *donneurs du bon Dieu* n'est pas près de s'éteindre. Les aumônes venant de bienfaiteurs cachés sont de tous les jours ; à Lille, par exemple, lors de l'incendie qui, en 1888, dévora les ateliers, Don Bologne trouvait très souvent, dans la boîte de l'Orphelinat des offrandes généreuses : beaucoup étaient anonymes. Et presque tous les jours, une de nos Maisons reçoit quelque offrande de ce genre. Ces bienfaiteurs qui se cachent avec un soin si jaloux, Dieu les connaît ; ils sont les mandataires les plus directs de sa Providence. Ils peuvent être assurés de notre reconnaissance toute spéciale. Tous les jours nous demandons instamment à Dieu de les récompenser et de les bénir dans la mesure où ils savent cacher leurs bonnes œuvres. — Nos lecteurs voudront bien, après avoir lu ces lignes, donner un souvenir devant Dieu aux trois âmes dont nous avons pu révéler le profond esprit chrétien et l'infatigable charité.

Un ancien élève de Don Bosco, actuellement missionnaire en Chine (Chefo), le P. Fenocchio, s'est fait un devoir d'associer notre vénéré Père Don Rua à ses joies apostoliques. Nous relevons dans sa lettre les passages suivants : « Ces jours-ci (décembre 1890), j'ai pu m'aventurer dans une région où aucun prêtre n'avait encore pénétré.

A *Tan-u*, j'ai trouvé à l'école 17 garçons et plus de 30 filles apprenant la doctrine chrétienne. Une quarantaine de familles ont fait plus que me promettre leur conversion : grands et petits apprennent les prières du matin et du soir. A *Fundation*, outre les enfants des écoles de l'endroit et du voisinage, 78 familles se firent inscrire parmi les néophytes. A *Mucuan*, je trouve plus de 60 familles qui sauront bientôt louer le vrai Dieu ; j'aurai, seulement ici, plus de 60 baptêmes d'adultes. A *Tan-u*, j'en ai fait 30 et à *Fundation* 17. Je viens de voir un vieillard de 74 ans, qui, tout joyeux, est venu à ma rencontre et m'a dit avec transport : « Père, j'ai appris tout le catéchisme ; vite, donnez-moi le baptême et je mourrai content, bien que j'aie perdu 74 ans, faute d'avoir connu Dieu !... » Du matin au soir, je suis assiéé par une foule qui demande à connaître la vraie foi. Quatre villages sont encore sur ma route ; la moisson y est tout aussi abondante. Dans quelques mois, je me dirigerai vers une région dotée d'une pagode célèbre, où les bonzes rendent à leurs idoles un culte ininterrompu ; il doit y avoir là-dedans bien des restes de notre sainte religion... Je possède déjà huit formules de prières à l'usage des bonzes ; elles sont en tout semblables aux Oraisons de notre missel. De grâce, Seigneur, éclairez ces malheureux !... »

La promenade traditionnelle AUX BECCHI, hameau natal de Don Bosco est toujours une fête de famille pour les anciens élèves de l'Oratoire. Elle a eu lieu cette année le troisième dimanche de septembre. La délégation qui, au nom de tous, a fait ce pèlerinage filial, portait une très belle couronne bronzée, destinée à orner la pierre commémorative placée en 1889 aux *Becchi*, par l'Association dont il s'agit. Deux messes furent célébrées dans l'humble chapelle du hameau ; un salut solennel compléta la part du Seigneur dans ces réjouissances familiales. Don Chiarretta, docteur en théologie et professeur à Giaveno, dit la signification toute cordiale de cette cérémonie.

Un banquet fraternel, préparé par les soins de François Bosco, neveu de notre bien-aimé Père, accrut encore la joie de cette réunion. Les absents envoyèrent leurs toasts... par télégrammes ; mais ceux qui étaient présents les portèrent avec entrain. On entendit M. Zanetta, élève de l'Oratoire et vice-proté de la Typographie Salésienne, puis le désopilant Gastini, maître-relieur à l'Oratoire, dont la muse géniale ne désapprend ni le piémontais, ni le langage de la reconnaissance. Enfin, un de nos confrères délégué par nos Supérieurs majeurs pour représenter l'Oratoire à cette fête de famille, — Don Luchelli, docteur ès lettres et en philosophie, — remercia tous les assistants. Après les avoir félicités de garder vivant dans leur cœur le souvenir de Don Bosco, il promit de narrer fidèlement aux Supérieurs les détails de cette journée si chrétiennement remplie. En attendant, on expédia un télégramme à Don Rua, alors à San Pier d'Arena ; puis un ancien élève, le photographe Deasti, de Turin, photographia les habitants des *Becchi*, la Délégation et enfin la pauvre maisonnette — maintenant inhabitable — où naquit Don Bosco. Nous espérons donner dans le BULLETIN une vue de cette maisonnette si pleine de souvenirs Salésiens.

La visite d'un évêque missionnaire de Chine à l'Oratoire ne doit pas être passée sous silence. Il s'agit de S. G. M^{gr} Volonteri, évêque titulaire de Paléopolis et Vicaire apostolique du Ho-nan, qui, venu en Europe pour les intérêts de sa mission, a bien voulu passer quelques heu-

res à l'Oratoire de Valdocco avant de se rendre au tombeau de Don Bosco. Le vaillant prélat se fit un plaisir de célébrer la messe de Communauté dans l'église de Marie Auxiliatrice. Le jour même, Sa Grandeur partait pour Milan, où se trouve le Séminaire de la Société à laquelle appartient M^{sr} Volonteri.

Quelques jours après, l'arrivée d'un autre prélat du nouveau monde donnait à nos enfants comme une idée tangible de la catholicité de l'Eglise : nous avions au milieu de nous S. G. Mgr Crispolo Uscategui, archevêque de Caracas (Vénézuéla), qui daigna accepter durant plusieurs jours la modeste mais cordiale hospitalité des fils de Don Bosco. Le vénérable archevêque est venu plaider auprès du Souverain Pontife la cause des nombreux sauvages disséminés dans les forêts vierges du Vénézuéla. Don Rua, touché de l'état désolant où vivent ces populations deshéritées, a promis de leur envoyer des missionnaires dès l'an prochain. Le nombre et la bienveillance de nos Coopérateurs de cette République, le zèle de Don Artéaga, le vicaire général qui accompagnait M^{sr} de Caçacas, les bontés de Don Machado pour les Salésiens envoyés dans la Colombie, enfin la présence dans un cimetière du Vénézuéla d'un de nos confrères, le clerc Éterno (1), tout nous met en demeure de nous établir dans cette République, pour y faire nos Œuvres et travailler aux missions. — Nos enfants de l'Oratoire ont donné une séance littéraire et musicale en l'honneur de M^{sr} de Caracas. Avant de partir pour Rome, Sa Grandeur voulut visiter celles de nos Œuvres qui sont à peu de distance de Turin.

La mort de Mgr Degaudenzi, évêque de Vigevano (Piémont) vient de plonger dans le deuil une Eglise qui doit beaucoup à ce zélé prélat. Quand elle lui fut confiée, en 1871, cette Eglise était désolée par douze ans de veuvage. M^{sr} Degaudenzi l'a relevée en y dépensant les trésors de son cœur d'apôtre pour y établir une foule d'œuvres de la plus haute importance. Propagateur ardent de la dévotion au Cœur Sacré de Jésus, au Cœur Immaculé de Marie et à S. Joseph, le saint évêque a toujours donné au Pape des preuves de son profond dévouement et de sa filiale vénération.

Ceux de nos lecteurs qui sont inscrits dans la Confrérie de *Notre-Dame de Pellevoisin* apprendront avec plaisir que Monseigneur de Vigevano s'était fait, en Italie, l'apôtre et l'évangéliste de *Marie toute Miséricordieuse* (2).

Mais nous tenons surtout à dire ici que M^{sr} Degaudenzi a été un des premiers et des meilleurs amis de Don Bosco, son soutien et son consolateur dans les circonstances les plus difficiles.

L'Histoire de l'Oratoire de S. François de Sales, racontée dans le BULLETIN, (3) narre d'une façon charmante un trait qui donne à la mémoire du vénéré défunt une place parmi les chers souvenirs de la famille Salésienne.

Un dimanche, au moment où Don Bosco avait besoin de catéchistes et se mettait l'esprit à la torture pour en improviser, on vit arriver à l'Oratoire deux prêtres étran-

(1) Voir BULLETIN de janvier 1891

(2) Par ses soins, la très-édifiante brochure publiée avec l'approbation de Mgr l'Archevêque de Bourges, au sujet de M. B. de Pellevoisin, a été traduite en italien. La seconde édition vient de paraître (*Turin, Typographie Salésienne, 0,30 c.*). Pour avoir des renseignements sur l'apparition, le scapulaire et le pèlerinage, écrire à M. le Curé de Pellevoisin (Indre).

(3) Elle vient d'être publiée en un très beau volume que l'on traduit en français

gers. Don Bosco, sans les connaître le moins du monde, alla droit à eux pour les *embaucher*. Ce coup d'audace réussit à merveille; et les deux visiteurs durent non seulement faire le catéchisme, mais encore prêcher et donner le salut. Quand tout fut fini, Don Bosco apprit le nom des deux personnages qu'il avait réquisitionnés avec une bonhomie pleine de cette autorité dont les âmes apostoliques ont le secret: les deux catéchistes improvisés étaient tout simplement le fameux abbé Rosmini, le philosophe déjà célèbre à plus d'un titre, et le chanoine Degaudenzi, archiprêtre de Verceil et curé de la cathédrale. A partir de ce jour, le futur évêque de Vigevano devint un bienfaiteur de Don Bosco. Notre vénéré Père, de son côté, lui voua une tendre affection; et même au milieu des souffrances de sa dernière maladie, il parlait encore de Monseigneur Degaudenzi avec la complaisance d'une gratitude heureuse de pouvoir se manifester le plus possible. Nos chers Coopérateurs se feront un devoir de prier pour le saint évêque appelé aux joies de la récompense par le Pasteur des pasteurs.

L'après-midi du jour de l'Immaculée Conception, une touchante cérémonie s'accomplissait dans la sacristie de S. François d'Assise, à Turin. Un groupe choisi d'ouvriers catholiques de la ville y venait rendre à Don Bosco un hommage tout filial; de fait le groupe en question comptait plusieurs anciens élèves de notre bien-aimé Père.

Il s'agissait d'inaugurer solennellement une pierre qui doit rappeler à la postérité que dans cette Sacristie même furent jetés les bien humbles fondements de l'Œuvre Salésienne, maintenant répandue dans le monde entier. Nos lecteurs ont lu au BULLETIN de décembre 1891 le récit de cette rencontre providentielle que fit Don Bosco du jeune Barthélémy Garelli (1).

M. le chevalier Borelli, Président général de l'Union catholique ouvrière du Piémont, dit avec une éloquence entraînante et cordiale que les Instituts Salésiens sont une source de grâces précieuses pour la société.

La parole fut donnée en second lieu à un ancien élève M. Charles Gastini. Pour comprendre l'effet produit par le discours de ce digne ouvrier, il est indispensable de savoir l'histoire de sa tendre affection pour Don Bosco. Cette histoire a été racontée par le docteur d'Espinay, dans son livre si connu. (2). Nous ne résistons pas au plaisir de la transcrire ici; elle donnera son vrai sens à la présence de M. Charles Gastini à S. François d'Assise le jour du Jubilé Salésien.

« Don Bosco entra, un jour, chez un barbier de Turin pour réclamer le secours de son ministère. Il avisa un petit apprenti, qui lui paraît de bonne prise pour son Patronage du Dimanche.

— Comment t'appelles-tu, mon cher ami? — Charles Gastini.
 — As-tu encore tes parents? — Je n'ai plus que ma mère.
 — Quel âge as-tu? — Onzo ans. — As-tu fait ta première Communion? — Pas encore. — Vas-tu au catéchisme? — Quand je le puis, je n'y manque pas. — Oh! bravo, mon bon petit! Et maintenant, pour ta peine, tu vas me faire la barbe.

Protestations du patron, qui accusa l'apprenti d'être à peine capable de tondre un chien.

— Il faut bien qu'il apprenne, répond Don Bosco.

— Sans doute, mais pas sur un prêtre. Attendez un instant, monsieur l'abbé, vous allez le voir opérer sur le premier client qui se présentera.

— Du tout, ce sera sur moi. Je n'ai pas, que je sache, un menton particulier, quoique j'aie une barbe *di bosco* (de bois): que votre petit bonhomme me laisse seulement le nez, et je serai ravi.

Le supplice commence. Don Bosco riait et pleurait tout à la fois. Écorché en règle, il se lève et promet à l'enfant un avenir, avec du temps et de la patience.

Puis, avant de partir, il l'invita à venir le trouver à l'Oratoire, le Dimanche suivant.

Charles tint parole. Il s'amusa de tout son cœur, et fut tendrement caressé par Don Bosco qui, après les offices, lui glissa un petit mot à l'oreille, et le conduisit à la sacristie. Après l'avoir soigneusement préparé, il le confessa.

Ce petit mot a fait tant de merveilles à l'Oratoire, que les enfants l'appelaient: *la parole magique*; et Charles Gastini donna, une fois de plus, raison à ce dicton. Il devint excellent, à ce point qu'il n'hésitait pas à reprendre, avec autorité, dans la boutique de son patron, les clients qui se laissaient aller à des paroles trop libres.

Quelques mois après, sa mère mourut subitement, les laissant, sa sœur et lui, dans la plus affreuse misère: le propriétaire, à qui l'on devait plusieurs termes, avait brutalement jeté à la rue les deux orphelins.

Le frère aîné étant soldat, les enfants restaient seuls au monde.

Un soir, Don Bosco trouva au Rondo, près de l'Oratoire, le petit barbier tout en pleurs. Instruit de ce qui arrivait, il le recueillit chez lui, et bientôt fit admettre sa sœur à l'hospice de Casale Monferrato.

Charles Gastini, devenu relieur, est aujourd'hui chef d'atelier à l'Oratoire. Il est père de famille, excellent ouvrier, et chrétien accompli.

Nos lecteurs comprendront maintenant quelle commotion parcourut la foule, lorsque le héros de cette histoire, presque un vieillard aujourd'hui, après avoir narré à travers des sanglots de bonheur, la scène de son adoption, s'écria avec la sainte fierté de la gratitude: « Ce petit malheureux d'il y a quarante ans, c'est celui qui vous parle, c'est moi, Charles Gastini. »

Don Francesca, lui aussi un des premiers enfants de Don Bosco, parla de Don Bosco, avec le charme inexprimable des souvenirs les plus exacts et l'autorité du rang qu'il occupe parmi les Supérieurs majeurs de la famille Salésienne.

S. G. M.^{sr} Leto, Evêque de Samarie, qui, présidait la pieuse démonstration, invita les assistants à réciter une courte prière pour l'âme de Don Bosco, puis donna sa bénédiction à ce peuple accouru à cette fête de famille.

Il s'honorent devant Dieu et devant les hommes, les fils qui rendent à la mémoire de leur Père, avec tant d'affection et de foi, des hommages comme celui dont nous verons de dire la nature et les enseignements.

Le 11 octobre dernier a eu lieu l'inauguration d'un Institut Salésien à Lorette. Les fils de Don Bosco ont ouvert un Oratoire interne pour les enfants pauvres et un Patronage du dimanche.

Deux grâces signalées, entre tant d'autres, marqueront pour nous cette année Jubilaire. En juin dernier, nous avions la joie de nous établir près du berceau de l'Enfant-Dieu, à Bethléem; quelques mois après, Lorette, l'heureuse cité qui mérita de posséder la *Santa Casa* de Nazareth qui a vu s'accomplir le mystère de l'Incarnation et où notre divin Sauveur passa une grande partie de son existence, Lorette a ouvert ses portes aux fils de Don Bosco. Ils y prendront soin de la jeunesse pauvre et abandonnée.

L'accueil cordial fait à nos confrères par le clergé et les fidèles promet à nos efforts l'appui dévoué de toutes

(1) Pages 190 et 191.

(2) Don Bosco, par le docteur d'Espinay, 11 édition, page...

les âmes qui ont à cœur l'honneur de Dieu et l'évangélisation des humbles de ce monde.

L'inauguration de notre Maison de Lorette a coïncidé avec les fêtes célébrées à l'occasion du centenaire de St. Louis de Gonzague; on sait que le jeune prince de Castiglione commença deux jours de suite dans l'insigne sanctuaire de Lorette.

Une très belle séance littéraire et musicale, donnée dans la salle des concerts au bénéfice du nouvel Institut Salésien, a permis à la population d'affirmer, d'une manière efficace sa vive sympathie pour tout ce qui touche à Don Bosco.

Un mois plus tard, nous avions la consolation d'enregistrer l'ouverture d'un Oratoire de Don Bosco à Vérone, où les Salésiens étaient attendus depuis des années.

Dès l'époque où S. E. le card. di Canossa, Evêque de Vérone, fonda le Patronage dont nous avons pris la direction le 22 novembre dernier, Son Eminence et le Comité chargé de cette œuvre avaient manifesté leur intention de la confier aux fils de Don Bosco. Notre vénéré Père manquant de personnel, ne put se rendre aux désirs de nos amis de Vérone. Plusieurs prêtres distingués du diocèse consacrèrent à ce Patronage les énergies apostoliques de leur zèle, jusqu'au moment où le successeur de Don Bosco put enfin envoyer un des nôtres, Don Ciprandi, à Vérone.

L'installation du nouveau Directeur a revêtu un caractère particulièrement solennel. Le digne prêtre placé par Son Eminence à la tête de l'Œuvre, a prononcé une allocution pleine de délicatesse sacerdotale, pour prendre congé des enfants auxquels il avait donné ses soins pendant cinq ans. Ces paroles affectueuses, marquées au coin d'une modestie charmante, ont vivement touché l'auditoire. Le journal *Vérone fedele*, qui nous apporte ces détails, veut bien dire que la venue des Salésiens dans cette catholique cité est *une grâce*; nous souscrivons de grand cœur à cette manière de voir, pourvu que nos amis de Vérone nous aident, par leurs prières et leur appui généreux à mériter un peu cette grâce et à la faire fructifier, pour le plus grand bien des âmes d'enfants dont les intérêts surnaturels ont été mis entre nos mains.

Les Sœurs de Don Bosco. - Filles de Marie Auxiliatrice, participent dans une large mesure aux bénédictions qui étendent tous les jours davantage le champ d'action ménagé par la Providence à la famille de notre vénéré Fondateur.

Tandis que les fils de Don Bosco commençaient leur apostolat à Vérone, les Filles de Marie Auxiliatrice ouvraient une *Salle d'Asile* à Pontestura, au diocèse de Casale (Piémont).

Le zèle ardent d'un jeune prêtre, encouragé par son saint Evêque, sut découvrir quelques personnes généreuses en état de faire face aux dépenses plus importantes de la fondation projetée. De son côté, la chrétienne population de Pontestura s'imposa de réels sacrifices. Toutes ces charitables activités eurent pour résultat de mener à bonne fin, *et en trois mois*, une entreprise qui présentait ses difficultés et dont toute une paroisse de plus de 2000 âmes retirera de précieux avantages.

Les Sœurs furent accueillies avec la plus grande joie. A peine arrivées, elles commencèrent leur mission auprès des 130 enfants que la confiance des familles leur confia sur le champ.

Mais, en vraies filles de Don Bosco, les Sœurs ne pouvaient pas restreindre leur apostolat aux petites âmes

qu'elles doivent façonner à la vie chrétienne. Aussi, le 22 novembre, elles inauguraient un Patronage du dimanche. Dès la première heure, 160 jeunes filles y accoururent avec un entrain et une bonne volonté qui promettent à Dieu, à la Madone de Don Bosco et à notre vénéré Père, des conquêtes durables et de bien douces joies.

Signalons, avant de finir, le noble exemple donné par le Pasteur à son troupeau. Don Rinaldi, curé de Pontestura, a versé 2000 francs pour la fondation de la Salle d'asile.

COOPÉRATEURS DÉFUNTS

Décembre 1891 - Janvier 1892.

France.

†

LYON: M. l'abbé Viennois, curé de St.-Joseph, Lyon.

PAMERS: M. l'abbé Sentenac, curé-doyen, chanoine honoraire, Lézat.

†

CAMBRAI: M^{me} Henri Faure, née Virginie Delcourt, Lille (500 frs. pour 250 messes).

FRÉJUS: M. Louis Olivier, Toulon.

GRENOBLE: M^{me} V^{ve} Thérèse Giraud, Saint-Marcellin.

MARSEILLE: M. Joseph Roure, Marseille.

NANTES: M^{me} V^{ve} Adèle Duval, Soudan.

NICE: M^{me} la C^{tesse} Pauline Alziary de Malansène, née Héraud de Châteauneuf, Nice.

TROYES: M. Émile Hoppenot, Troyes.

Étranger.

†

BAVIÈRE: M^{me} la C^{tesse} Gabrielle de Schmiesing, Allötting.

BELGIQUE: M. l'abbé Jacques Bauwens, Gand.

— M. l'abbé J. L. Jaspar, Yves-Gomezée.

— M. le ch^{no} L. Kinet, Liège.

†

Pater, Ave, Requiem.

†

Les recommandations devront être adressées à D. Le-moyne, 32, rue Cottolengo, Turin, avant le 15; celles qui arriveront après cette date seront retardées d'un mois. L'inscription sur cette liste est gratuite: quand une offrande accompagne la demande d'inscription, cette offrande figure toujours à côté du nom de la personne défunte, à moins que la famille n'ait exprimé le désir contraire. — Les prières désignées plus haut sont celles que Don Bosco récitait lui-même, en apprenant la mort d'un membre de la Pieuse Société Salésienne.

Mais comme il ne s'en tenait pas à ces faibles suffrages, les lecteurs du *Bulletin* se feront un pieux devoir de l'imiter. Les Coopérateurs prêtres voudront avoir bien de fréquentes intentions au saint Sacrifice de la Messe; tous les autres offriront des communions, des prières et des bonnes œuvres pour procurer le repos en Dieu à des âmes qui nous demeurent unies par les liens de la plus douce et de la plus forte charité.